

Alexandra : « Je ferais la part entre l'artiste et l'homme »

Marie : « Je le soutiens encore plus »

Ebranlée, mais toujours là pour lui. Marie, 55 ans, est une fan de la première heure de Patrick Bruel. Si elle n'est pas insensible au déferlement de révélations et de témoignages à charge de son idole, elle se dit aujourd'hui « encore plus en soutien avec lui ». Marie a 19 ans, lorsqu'elle assiste, en 1990 à Forest National, à son premier concert, en pleine Bruelmania. A l'époque, les murs de sa chambre sont tapissés de posters de l'artiste et, dit-elle, « j'étais en difficulté avec mes parents. Alors je me renfermais avec ses chansons, que j'écoutais au walkman, et qui m'ont beaucoup aidée ». L'origine de son attrait pour le chanteur ? Il était craquant, mignon. Elle écoutait en boucle *Alors regarde*, *Place des grands hommes*, *Casser la voix...* C'était le début d'une passion. En 35 ans, Marie a suivi son idole sur toutes ses tournées. Elle était à Paris, le 17 mars dernier, pour aller l'applaudir sur les planches du théâtre Edouard VII. A la sortie des artistes, Bruel lui signait un autographe. « Vous m'auriez vue, on aurait dit une gamine de 16 ans. » Le lendemain, Mediapart publiait son enquête sur

les violences sexuelles imputées au chanteur. Au début, lorsque les premières plaintes sont tombées, elle ne cache pas qu'elle était en colère et défendait mordicus son idole. « Pour les accusations les plus graves, j'ai toujours du mal à y croire. Mais là, une trentaine de femmes, c'est beaucoup. Et puis, il y a eu le témoignage de Flavie Flament. Alors... » Il n'empêche. L'annonce de l'annulation par Patrick Bruel d'une partie de ses concerts estivaux (dont celui de Bastogne) n'a en rien entamé son enthousiasme. « Je le soutiens encore plus », dit-elle. Marie a toujours sur elle un porte-clés à l'image du chanteur. « Cela m'a valu, tout récemment, d'être agressée verbalement. » Elle s'interroge : faudra-t-il bientôt se cacher pour rester fidèle à son héros ? Et pour écouter ses chansons, qui continuent de l'émouvoir ? Le 2 mai dernier, Marie perdait son papa. Et choisissait, quelques jours plus tard, une chanson de Bruel, *Les Chaises vides*, pour accompagner l'incinération. Si les accusations de viol étaient confirmées par la justice ? Marie ne le nie pas : son monde s'écroulerait. N.C.E

Cinquante ans, fan de la première heure, présente dès 1990 au tout premier concert de Patrick Bruel à Forest National, Alexandra avait 14 ans lorsqu'elle a plongé dans la Bruelmania. Un moment fort, voire bouleversant, de son adolescence. « Le lendemain, j'ai pleuré toute la journée. » Elle ajoute, détail important : « Il est rentré dans ma vie peu de temps après la mort de mon père. » A la naissance de sa fille, Alexandra fait inscrire sur le faire-part une citation d'*Au bout de la marelle*. Dans les années 90, les murs de la chambre d'Alexandra témoignent de sa passion de fan pour le chanteur. Depuis le concert initial, Alexandra a souvent parcouru le monde pour voir son idole, de Bruxelles à Marseille, en passant par

Lille et même Londres, au Royal Albert Hall... en attendant son prochain passage, s'il est maintenu, le 6 octobre à Forest National. Elle a déjà ses billets. Mais les événements de ces derniers jours ne la laissent pas indifférente. Elle se dit favorable à l'annulation des concerts estivaux de Bruel, « afin de ne pas pénaliser les organisateurs ni provoquer d'éventuelles manifestations ou tensions ». Elle va plus loin : « Au vu de l'évolution de la situation et du climat actuel, marqué par un matraquage médiatique constant, il me semblerait judicieux que la tournée à venir soit reportée, voire annulée, dans l'attente d'une décision de justice sur ce dossier. » En revanche, précise-t-elle, « je ne soutiens pas

l'interruption de la pièce (dans laquelle il joue à Paris, NDLR) par trois militantes. Le spectacle repose sur le travail de trois comédiens, et une telle action constitue, selon moi, un manque de respect à leur égard ». Alexandra était récemment à Paris, pour y voir Bruel sur les planches. Les rumeurs commençaient alors à bruiser, se souvient-elle. « Des gens de la table d'à côté disaient que c'était une b*** sur pattes. » Les accusations ne l'étonnent qu'à moitié. « Vu le nombre de témoignages, il y a une part de vrai. Maintenant, le viol et la drogue, j'ai mes doutes. » Que se passerait-il, pour elle, si les accusations de viol étaient confirmées par la justice ? « Je ferais la part entre l'artiste et l'homme. » N.C.E

Françoise : « Si j'étais à leur place, je ne voudrais pas voir d'autres femmes aller au concert »

Elle en était venue à espérer une annulation : pour ne pas choisir. C'était l'événement anniversaire, au Cirque d'hiver de Paris, 35 ans après son premier concert de Bruel. Un *city trip* avec son mari. Mais là... « J'ai connu la Bruelmania, en étant un peu surprise par l'ampleur de tout ça, mais en en faisant partie », rebobine Françoise, 60 ans. « On y allait pour le contenu de ses chansons, mais aussi pour le personnage. A l'époque, je le voyais comme quelqu'un qui avait du charme et qui savait s'exprimer sur des sujets importants, pas la langue dans sa poche. » Sur le racisme, contre la violence, le harcèlement... « Il me paraissait convaincant. » Ces dernières années, les concerts étaient plus une affaire de nostalgie, un réveil d'émotions, l'impression de revivre ses 18 ans, l'espace de quelques chansons. Elle avait pris de la distance. « Il a commencé à me gêner quand je me suis rendu compte que ses compagnes, malgré les années, continuaient d'avoir le même âge. » L'âge de sa fille. « Ça me gênait, mais c'était consenti, donc... » Aujourd'hui, elle ne sait plus trop quoi penser. Il y avait ce week-end avec son mari, à Paris, pour voir le chanteur. Y aller,

ne pas y aller. Elle est tiraillée entre deux valeurs : son attachement à la présomption d'innocence, d'un côté, le féminisme et la sororité, de l'autre. Son cheminement ne cesse d'osciller entre l'un et l'autre. « C'est un personnage public, on sait comme les dérives sont possibles, entre le pouvoir, les possibilités... mais parfois, il y a aussi de fausses allégations. Enfin, là, une trentaine de femmes, c'est énorme. Et je sais qu'il suffit que les victimes parlent pour que d'autres évoquent des souvenirs. Il faut prendre la parole des femmes en compte. Et on ne peut pas parler de consentement pour une Flavie Flament de 16 ans. Mais en même temps, certains récits me dérangent... » Alors là voilà, plantée par celui qu'elle admire – admirait ? –, à devoir choisir entre attachement à la présomption d'innocence et respect des victimes potentielles. « Si j'étais à leur place, je ne voudrais pas voir d'autres femmes aller au concert. D'autant plus qu'avec la Bruelmania, c'est difficile de se dire qu'on y va que pour la musique, c'est pour l'homme aussi, en tout cas dans mon cas. » Patrick a fini par trancher : la date au Cirque d'hiver est annulée. L.K.

Catherine : « C'est un acharnement qu'il faut stopper »

Catherine, 69 ans, ne sait plus ouvrir un journal ni son GSM « sans voir les accusations », « les fausses informations ». C'est un « acharnement », « un déchaînement médiatique ». Et sur les trois groupes Facebook de fans dont elle est membre, on ne parle que de ça. Contrairement aux fans plus jeunes, Catherine n'a pas découvert Bruel à l'adolescence (elle a deux ans de plus que le chanteur), mais elle en parle comme s'il avait accompagné son enfance, toute sa vie. Parce qu'il a pensé une plaie. « Ma mère est morte quand j'avais deux ans. Mon père ne m'a pas élevée. Mes grands-parents... ils ont fait ce qu'ils ont pu, mais je n'ai

pas vraiment eu de famille. J'étais livrée à moi-même, j'étais seule. Seule. Cette chanson, *Qui a le droit*, elle m'a aidée. Patrick, il a été abandonné par son père, il a vécu ça. » Encore aujourd'hui, elle l'écoute énormément. Et puis il y a eu *Casser la voix*, quand elle avait « envie de casser la voix sur tout ça ». *Combien de murs*, tous ces tubes, ça l'a aidé à tout traverser. « Donc j'estime que c'est un acharnement qu'il faut stopper. Qu'on apporte les preuves. » Elle ne comprend pas les plaignantes, surtout Flavie Flament. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ? Pourquoi avoir continué à le voir ? A l'inviter sur les plateaux ?

A sourire ? Elle se réfère à son propre viol, sa propre réaction. Elle a fichu son agresseur dehors et l'a dénoncé. Alors elle ne comprend pas, trouve que ça ne tient pas. Et puis elle revient toujours à cette idée : « Que faisait la mère (de Flavie Flament, NDLR) à laisser ainsi sa fille de 16 ans dans une chambre d'hôtel avec un homme ? » Catherine n'aurait jamais fait ça. A la question « Et que faisait cet homme ? », elle renvoie à la présomption d'innocence. « La présomption d'innocence, c'est la loi. » Elle insiste : « LA LOI. Et s'il est jugé coupable, je rends les armes. Mais il ne faut pas le condamner avant. » L.K.

Gisele : « Je ne reconnais pas l'homme que j'ai aimé toutes ces années »

Patrick Bruel, c'est la bande-son de sa vie : ses émois adolescents, sa chanson de mariage, celle du premier spectacle d'école de sa fille, ses vidéos de campagne aux communales... Son chanteur « francophone préféré ». « Cette Bruelmania, je ne sais pas comment l'expliquer », tâtonne Gisele, 47 ans. « Ça touche à l'intime. J'ai grandi avec lui. Tous les moments importants de ma vie ont un rapport avec lui. Lui ne me connaît pas, mais moi, j'ai l'impression de le connaître à travers ses textes. » Les articles de presse rendant compte des multiples accusations d'agressions sexuelles ont jeté une lumière crue sur cette illusion de relation. « Ses mots, ses paroles, son sourire nous ont émus, nous les fans, mais qu'est-ce qu'on sait réellement de lui en privé ? Absolument rien. » Ça l'a amenée à reconsidérer cette époque de son adolescence, quand certaines, à 15-16 ans, étaient prêtes à tout pour « passer de l'autre côté », pour une nuit avec un homme qui pourrait s'avérer être un violeur. A

ce mot, elle rappelle la présomption d'innocence, mais dit choisir d'écouter les femmes, ne croyant pas une seconde à la théorie des 30 faux témoignages. « Ce refus, chez les fans, d'entendre la parole des femmes dit beaucoup de nous, de notre époque, je crois. Quand on est fan, Patrick Bruel fait partie de la famille, c'est comme un ami, un frère, un amant. Se dire que c'est un violeur, ce n'est pas audible, parce que ça veut dire ça : qu'un proche pourrait être un violeur. » Pour l'instant, plus question d'aller à un concert. Mais ses albums qui tournent en boucle, « je n'arrive pas à me dire que je n'écoute plus. Pour le moment, en tout cas ». La suppression de la tournée estivale l'a déçue, parce que le chanteur a cédé sous la pression alors qu'il aurait dû prendre l'initiative, selon elle. « Le texte qu'il a publié sur Instagram m'a choquée. Telle-ment froid et "moi, je", aucune empathie... Et maintenant, il se plaint que sa carrière serait finie. Je ne reconnais pas l'homme que j'ai aimé toutes ces années. » L.K.

DOROTHEUM

FONDÉ EN 1707

Journées d'expertise à Bruxelles

Vendre avec succès dans la plus grande maison de vente aux enchères d'Europe Centrale

Art Moderne et Contemporain
9 et 10 juin 2026

Maîtres Anciens
15 et 16 juin 2026

Tableaux du 19ème siècle
17 et 18 juin 2026



Carla Accardi, Fonda notte (face a) – Pieno giorno (face b), 1986
Paravent en bois, trois éléments, vinyle sur bois, 170 x 180 cm (dimensions variables)
prix record mondial € 520.000, mai 2026

Expertise offerte, en toute confidentialité, et sans engagement.

Honorine d'Ursel
+32 2 514 00 34
honorine.dursel@dorotheum.be

dorotheum.com